

Travaux de la Société Lépidoptérologique de Genève : compte-rendu des séances 1936-37

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **17 (1937-1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft

Bd. XVII, Heft 3

Redaktion: Dr. H. Kutter, Flawil

15. Sept. 1937

Spezial-Nummer der Société Lépidoptérologique de Genève

Inhalt: Travaux de la Société Lépidoptérologique de Genève: Compte-rendu des séances 1936/37. — J. Romieux: Description de Lépidotères nouveaux du Haut-Katanga (Congo-Belge). — Kleinere Mitteilungen.

Travaux de la Société Lépidoptérologique de Genève: Compte-rendu des séances 1936-37.

Communications.

M. J. ROMIEUX. — Présentation de représentants des diverses familles de Lépidoptères constituant la faune du Haut-Katanga. 23 janvier 1936. —

L'auteur a réuni en 4 cadres des spécimens représentatifs de chacune des familles de Macrolépidoptères diurnes et nocturnes, ce qui permet d'avoir une vue d'ensemble de la faune de cette région africaine.

Arctiides du Haut-Katanga, II^{ème} partie. — 20 février 1936. — Les groupes des *Nolinae*, *Lithosiinae*, *Micrarctiinae* et *Hypsinae* ayant déjà fait l'objet d'une communication de l'auteur (voir Comptes-rendus 1935, p. 179), celui-ci expose maintenant les autres groupes d'Arctiides du Haut-Katanga. Ce sont les *Spilosominae*, un groupe que M. ROMIEUX désigne sous le nom de *Rhodogastrinae* (groupe VI de M. GAEDE dans le SEITZ), les *Callimorphinae* et les *Nyctemerinae*.

Les *Spilosominae* récoltées appartiennent à 19 espèces, dont 10 *Spilosoma*; le plus beau et l'un des plus rares de ces derniers est le *Sp. dollmani* de Hmps., dont M. ROMIEUX n'a pu capturer que deux exemplaires. *Sp. punctulata* Wllgr. et *rhodesiana* Hmps. sont communs dans la région. D'une façon générale, les espèces ponctuées varient dans les mêmes limites que nos espèces paléarctiques en ce qui concerne la densité de la ponctuation. *Sp. sublutea* Btlr. se présente sous deux formes distinctes, entre lesquelles il ne semble guère y avoir de transition.

Les autres Spilosominae se répartissent entre les genres *Maenas* Hb. (1 espèce probt. nouvelle), *Estigmene* Hb. (3 esp., dont 2 n'ont pu être déterminées), *Acantharctia* Aur. (2 esp.), *Hyphantria* Harr., *Pericallia* Hb., *Turuptiana* Wlk. (chacun 1 espèce). L'*Hyphantria* trouvée ressemble beaucoup à première vue à un *Spilosoma* et est très probablement inédite. La *Turuptiana ochthoeba* Hmps. est le seul représentant africain d'un genre répandu en Amérique centrale et méridionale. *Pericallia ellioti* Btlr. montre les dessins d'une de nos *Arctia*.

Le groupe suivant comprend 3 espèces de *Rhodogastria* Hb., toutes rares ou assez rares au Katanga, et la *Teracotona euprepia* Hmps., fréquente et variable.

Les *Callimorphinae* ne sont représentées que par les *Argina amanda* Bdv. et *leonina* Wlk., communes dans le pays. Les *Nyctemerinae*, par 2 esp. du genre *Secusio* Wlk. et 3 du genre *Nyctemera* Hb.

M. ROMIEUX compare alors la faune d'Arctiides de l'Afrique à celle de l'Amérique et montre que les affinités sont très faibles ou inexistantes, excepté en ce qui concerne les Spilosomines, pour lesquelles, chose curieuse, plusieurs genres communs aux deux continents ne se retrouvent pas dans la région indoaustralienne. Au total, M. ROMIEUX a récolté au Haut-Katanga près d'une centaine d'espèces d'Arctiides, soit 31 Nolinae, 33 Lithosiinae, 2 Hypsiinae, 2 Micrarctiinae, 19 Spilosominae, 4 Rhodogastrinae, 2 Callimorphinae et 5 Nyctemerinae.

A propos de deux Pyralides sud-africaines décrites dans le Bulletin de 1927 par feu J. DE JOANNIS. — 19 mars 1936. — Il s'agit de *Tegulifera audeoudi* et d'*Ilithya nigrilinea*, décrites d'après des spécimens capturés au Mozambique par le D^r G. AUDEOUD, et qui ont été retrouvées au Katanga par M. ROMIEUX. (Voir les détails dans Bull. Soc. Lép. Genève, vol. VII, fasc. 5, pp. 202—203.)

Noctuelles et Géomètres rares des environs de Genève. 14 mai 1936. — A noter parmi les spécimens présentés *Agrotis birivia* Hb. pris en plaine, *Mamestra contigua* Vill., des aberrations très marquées de *Mamestra oleracea* L., de *Dianthoecia luteago* Hb. et de *Grammesia trigrammica* Hufn., *Petilampa arcuosa* Hw. (unique), *Cleophana yvanii* Dup., *Cucullia campanulae* Frr., *Erastria venustula* Hb., *Plusia c-aureum* Knoch, *Apopestes dilucida* Hb. (dont un exemplaire trouvé en février dans une maison où il hivernait). Au nombre des Géomètres, on remarque *Larentia turbata* Hb.; *laetaria* Lah. (unique), *fluviata* H.-S., *frustata* Tr., *minorata* Tr., f. *jurassica* Wehrli, *flavofasciata* Thnbg., diverses *Eupithecia* et un exemplaire d'*Odezia atrata* L. pris à Pont-Céard, à une altitude de 410 m. et tout près du lac.

Cette dernière capture amène M. REHFOUS à parler des espèces de montagne que l'on trouve occasionnellement en plaine dans les environs de Genève. Il rappelle avoir pris à Choully (510 m.), *Odezia atrata* L., *Larentia cyanata* Hb., *Charaeas graminis* L. et, au vallon de l'Allondon, deux individus de *Miana captiuncula* Tr., Noctuelle seulement rencontrée jusqu'alors dans la région du Reculet (1500—1700 m.). M. REHFOUS montre que, pour la région de Genève, les montagnes sont assez resserrées pour que l'on ne puisse pas arrêter à la plaine la limite d'extension de nos papillons indigènes; les zones de montagne et de plaine s'yinterpénètrent jusqu'à un certain point. C'est pourquoi la limite choisie pour le Catalogue des Lépidoptères de la région de Genève doit comprendre les chaînes de montagnes qui nous entourent (Jura, Vuache, Salève, Voirons).

Lymantriides du Haut-Katanga. 2 juillet 1936.
— L'Afrique est sans doute le continent le plus riche en Lymantriides. Depuis la parution de l'ouvrage de SEITZ, MM. COLLENETTE, HERING, SCHULTZE et d'autres auteurs en ont décrit un grand nombre d'espèces. Pour le seul genre *Dasychira*, les « Macrolépidoptères du Globe » enregistrent plus de 250 espèces éthiopiennes, mais leur nombre dépasse aujourd'hui largement les 300.

Après avoir rappelé les principaux caractères de cette famille, M. ROMIEUX montre une soixantaine d'espèces qu'il a récoltées (plus de vingt autres ne sont pas encore préparées). Une bonne proportion de ces papillons sont certainement inédites, de même d'ailleurs que parmi la collection du D^r AUDEOUD.

Les chenilles « porte-brosses » caractéristiques des Lymantriides se rencontrent à chaque instant dans le pays, mais l'auteur n'a pas eu le loisir de les élever. Certaines espèces montrent chez les mâles un vol nuptial diurne analogue à celui de notre *Lymantria dispar* L. C'est le cas par exemple pour la *Dasychira acrisia* Plötz, qui se trouve au Katanga sous la forme *crasius* Dce. Pour d'autres espèces de mœurs purement nocturnes, on peut, au moyen d'une femelle obtenue d'éclosion, attirer des mâles en plus ou moins grand nombre; c'est ce qui a réussi à M. ROMIEUX avec la belle et grande *Othroeda cajra* Dce. (f. *aïno* Bryk), aux marbrures rappelant celles d'une Arctiide.

Un dimorphisme sexuel très prononcé se rencontre dans divers genres. Ainsi, les deux sexes d'*Heteronygmia dissimilis* Aur. sont aussi différents l'un de l'autre que ceux de *Lymantria dispar*. Le genre *Aclonophlebia* est bien représenté au Haut-Katanga et M. ROMIEUX en a récolté plusieurs espèces paraissant nouvelles, dont l'une, la ravissante *Acl. dracontea*, a déjà été décrite par lui dans le Bulletin. (Voir vol. VII, fasc. 4). Quelques espèces ont une aire de répartition géographique beaucoup plus vaste qu'on ne le soupçonnait; c'est ainsi que l'auteur a trouvé au Katanga la *Mymantria xanthospila* Plötz, que l'ouvrage de SEITZ ne signale que d'Aburi

(Côte d'Or). L'étude des Lymantriides de M. ROMIEUX demandera encore du temps et la collaboration d'un spécialiste, certaines espèces étant fort voisines les unes des autres.

Psychides du Haut-Katanga. 15 octobre 1936. — L'auteur rappelle, dans une introduction, les caractères principaux de cet ensemble si curieux, qu'on ne peut dans l'état actuel de nos connaissances, classer d'une manière satisfaisante au milieu des autres familles.

On a voulu voir dans la famille des Psychides une réunion artificielle de groupes disparates provenant de souches différentes, et qu'une évolution convergente aurait amenés à certains caractères communs, tels que la perte des ailes chez les femelles; M. ROMIEUX ne partage pas cette opinion; outre l'atrophie des ailes chez les femelles, il y a quelques autres caractères qui se retrouvent dans toutes, ou presque toutes les sous-familles que l'on a distinguées (par ex. chez les chenilles ou dans la villosité du corps des mâles). Il s'agirait plutôt, selon lui, d'une famille disloquée. Le nombre des espèces connues est assez faible: en 1912, on n'en recensait que 200 espèces dans le monde entier; mais la plus grande partie des Psychides exotiques reste encore à découvrir.

Dans le Haut-Katanga, M. ROMIEUX a récolté 9 espèces de papillons mâles appartenant aux Psychides, et les fourreaux de 16 espèces, dont certains se rapportent aux papillons récoltés. Malheureusement, des élevages suivis n'ont pu être effectués.

Il présente la *Clania moddermanni* Heyl. (forme *pictipennis* Strd.), espèce nocturne, avec ses gros fourreaux que l'on rencontre communément pendus aux buissons dans la Rhodésie et le Katanga; deux ou trois espèces du groupe des *Psychinae*, probablement aussi de mœurs nocturnes; un fourreau spiralé qui se rapporte vraisemblablement à l'*Apterona valvata* Gerst., dont le papillon mâle n'est pas connu; les *Monda nigroapicalis* J. & T. et *bicolor* Strd., jolis papillons blancs et noirs de mœurs diurnes; deux espèces de *Fumea*, dont l'une est éclosée de fourreaux très particuliers: la chenille choisit de préférence, pour les confectionner, des fragments d'herbes carbonisées, et y ajoute des débris de chitine, élytres de coléoptères, etc.

A ce sujet, M. ROMIEUX croit que la chenille recherche les matières chitineuses à cause de leur hygroscopicité; il fait remarquer que les chenilles de notre *Hyalina albida* Esp. recouvrent toujours leur fourreau de mousse verte (hygroscopique) quand elles vivent dans des endroits secs, alors qu'elles se contentent de fragments d'herbes sèches lorsqu'elles vivent dans des lieux humides.

Il serait à désirer que les collectionneurs séjournant dans les contrées éloignées entreprennent sérieusement l'étude des Psychides de ces régions et fassent l'élevage de leurs chenilles.

Papillons attirés par les fleurs de lierre. 17 septembre 1936. — M. ROMIEUX, absent, a envoyé pour les membres que cela intéresse une liste de captures faites de nuit sur les fleurs du lierre, et recommande ce genre de chasses à une époque où les autres fleurs attractives font défaut, soit en septembre, octobre et novembre. Sa liste, établie pour les environs de Genève, comprend 46 espèces de Noctuelles, 6 de Géomètres et 10 Microlépidoptères; M. REHFOUS pourrait y ajouter une douzaine d'autres espèces. La chasse au lierre est surtout fructueuse avant 21 h. 30 et permet de prendre quelques raretés; elle remplace avec avantage la miellée.

Etudes récentes de M. Paul BOVEY sur le Carpocapse des Prunes (*Laspeyresia funebrana* Tr.). 19 novembre 1936. — M. ROMIEUX lit le compte-rendu d'une intéressante communication faite à la Société Vaudoise des Sciences Naturelles (Séance du 21 octobre 1936) par M. BOVEY sur la biologie du « ver des prunes ». La conclusion pratique de ces recherches, selon laquelle le plus important et le plus difficile est d'appliquer le traitement au bon moment, est appuyée par M. REHFOUS. Ce dernier, observant la *Cochylis* à Chouilly, a constaté que la date du vol varie selon les années, l'altitude et même l'endroit, de sorte qu'entre deux localités voisines comme Chouilly et Russin il y a une différence. On ne peut donc pas se fier aux dates indiquées par les Stations Fédérales.

M. Henri GALLAY. — Présentation d'une étuve pour expériences sur les chrysalides. 14 mai 1936. — M. GALLAY montre une étuve pratique, très simple à construire et peu coûteuse, qu'il a imaginée et qui permet de maintenir les chrysalides à une température constante, par exemple 40° C.

M. Marcel REHFOUS. — Notes sur une Pyralide, *Ephestia kuehniella* Z. 19 mars 1936. — M. Rehous donne des détails sur les dégâts commis par les larves de cette Phycitine; il en a constaté les effets non seulement dans des provisions de flocons d'avoine, mais encore dans de la semoule, dans des noisettes décortiquées et dans des amandes non décortiquées. Plusieurs de ces sortes de dégâts n'avaient pas encore été imputés jusqu'ici à l'*Ephestia kuehniella*.

Sur un élevage d'*Hesperia cirsii* Rbr. — 2 juillet 1936. — On a cru d'abord que *cirsii* n'était qu'une seconde génération de plaine d'*alveus*. Mais le D^r REVERDIN, se basant en particulier sur l'étude des genitalia, est arrivé à la conclusion que le groupe d'*alveus* devait être remanié comme suit:

alveus Hbn.

armoricanus Obth.

cirsii Rbr. avec sa forme de montagne *carlinae* Rbr.
onopordi Rbr. avec sa forme septentrionale *conyzae* Gn.
serratulae Rbr.

Les œufs de *cirsii* et de *carlinae* sont très semblables et diffèrent de ceux d'*alveus* et d'*armoricanus* Obth.; les chenilles de ces deux dernières se ressemblent.

En 1919, M. REHFOUS a observé des pontes de *cirsii* sur *Potentilla verna* au vallon de l'Allondon. Cette année-ci, il a trouvé au même vallon de petites chenilles de *cirsii*, qu'il a élevées sur la potentille en bocal d'abord, puis dans des tubes fermés.

Cette chenille, au deuxième stade, est de couleur orangée, avec la ligne vasculaire verte bien marquée; l'écusson corné est peu développé. Au troisième stade, la chenille pâlit un peu, la ligne vasculaire reste verte, une tache noirâtre apparaît au dernier segment. A la dernière mue, la chenille est toujours orangée, avec les stigmates de même couleur; l'écusson a presque complètement disparu, ainsi que la tache noire du dernier segment; les pattes membraneuses ont une couronne noire, caractère qui distingue nettement cette chenille de celle d'*alveus*.

Les observations de M. REHFOUS montrent que les chenilles de *cirsii* ont un développement bien différent de celui des chenilles d'*alveus* et d'*armoricanus*, bien que *armoricanus* se nourrisse également de potentille. Elles corroborent les études du D^r REVERDIN sur les genitalia.

La chenille de *cirsii* est très difficile, pratiquement même impossible à trouver adulte, ce qui explique qu'elle n'ait encore été décrite nulle part. La chrysalide sera sans doute intéressante à comparer à celle de *numida* figurée dans l'ouvrage d'OBERTHUR, M. REHFOUS fait circuler d'excellentes aquarelles qu'il a faites de ces chenilles.

Nouvelles notes sur la présence d'espèces méridionales aux environs de Genève. 15 octobre 1936. — Depuis la parution de son travail préliminaire dans le Bulletin de septembre 1932, M. REHFOUS a réuni de nouvelles notes et fait des observations complémentaires. Il rappelle qu'on peut distinguer parmi les espèces méridionales rencontrées dans nos environs trois éléments:

Espèces sporadiques, espèces migratrices, enfin, espèces fixées depuis un temps plus ou moins éloigné.

Comme espèces d'introduction récente, mais qui se sont fixées depuis lors, M. REHFOUS mentionne *Everes alcetas* Hbn., dont la plus ancienne capture connue ne remonte qu'à 1901, et *Polychrosis botrana* Schiff., l'Eudémis de la vigne, apparue en Suisse vers 1903 et devenue en 1936 plus dévastatrice que la *Cochylis* elle-même dans le vignoble genevois.

Pour certaines espèces fréquentes, telles que *Colias edusa* F. et *Herse convolvuli* L., la question n'est pas encore entièrement résolue de savoir si elles sont purement migratrices ou à la fois migratrices et fixées, c'est-à-dire renouvelées par immigration chaque année.

De nouvelles notes ont été réunies sur quelques espèces: La capture faite dans nos environs par M. REHFOUS de deux exemplaires de *Thalpochares dardouini* Bdv. en 1934, avait été précédée de captures dans d'autres régions de la Suisse. *Codonia pupillaria* Hbn. a été trouvée non seulement près de Genève, mais aussi tout récemment en Suisse centrale, et M. REHFOUS l'a également rencontrée à Zermatt. Tous ces exemplaires sont de taille plus réduite et de dessins plus effacés que ceux du midi. De même, les *Lampides boeticus* L. de nos environs sont plus petits que ceux de l'Europe méridionale.

L'année 1936 paraissait devoir être encore moins favorable à la capture d'espèces méridionales que 1935; néanmoins, M. REHFOUS signale avoir pris, à la fin de l'été, outre *Codonia pupillaria*, la *Larentia fluviata* Hbn., déjà maintes fois récoltée à Genève, et notamment en une certaine abondance durant l'année chaude 1928. Enfin, au nombre des Microlépidoptères, il mentionne la trouvaille de plusieurs spécimens d'une espèce du midi, *Evetria sylvestrana* Curt., aux « tattes » de Thoiry. Cette espèce n'est pas connue de la Suisse, et M. REHFOUS fait remarquer que les exemplaires pris près de Genève sont très petits, d'une envergure qui n'est que la moitié de celle de *sylvestrana* du sud de la France.

En conclusion, il semble que les conditions ne soient pas suffisantes, dans notre région, pour donner naissance à des formes de taille normale d'espèces méridionales (la forme *livornica* Esp. de *Celerio lineata* F. est plus petite que cette dernière); cette tendance au nanisme s'accompagne parfois de phénomènes de non-maturation des cellules sexuelles: stérilité.

Au cours de la discussion qui suit cet intéressant exposé, M. le D^r A. PICTET montre que le nanisme résulte souvent d'une augmentation de l'altitude; on observe dans les régions de montagne, où la belle saison est courte, des cas non seulement d'hivernage précoce, mais même de chrysalidation prématurée, alors que la chenille n'a pas encore effectué sa dernière mue.

M. ROMIEUX ne croit pas que le nanisme dont il est question puisse être attribué à un défaut de nourriture de la chenille. Les espèces méridionales qui se développent chez nous y trouvent une alimentation aussi abondante, si ce n'est plus, que dans leur pays d'origine.

D'après ce qu'il a observé en Afrique, où les spécimens nains se rencontrent souvent durant la saison sèche, provenant de che-

nilles qui se sont développées pendant la saison des pluies, il suppose que les radiations solaires peuvent jouer un rôle dans le métabolisme.

M. Charles POLUZZI. — Observations sur *Heliothis armigera* Hb. 20 février 1936. — Bien que répandue sur un immense territoire, *Heliothis armigera* est une Noctuelle essentiellement méridionale dont la présence aux environs de Genève n'était attestée jusqu'ici que par deux mentions.

A Carouge, le 8 août 1935, M. POLUZZI remarquait sur des tomates encore vertes, mais prêtes à virer au rouge, des orifices entourés de déchets excrémentitiels. Une vingtaine de fruits étaient ainsi attaqués, mais la plupart n'hébergeaient déjà plus de chenille et se tachaient de brun, signe d'un début de pourriture. Trois chenilles trouvées en étaient au dernier stade de leur évolution et, placées dans une éleveuse, elles ne tardèrent pas à se chrysalider en terre. Deux chrysalides éclorèrent en automne, la troisième passant l'hiver. Les deux papillons éclos appartiennent à deux formes différentes, l'espèce étant du reste assez variable.

M. POLUZZI décrit la chenille adulte et relève divers points de ses mœurs: Elle choisit de préférence, pour s'introduire dans le fruit, des anfractuosités, par exemple vers le point d'attache de la tomate. La partie rongée se gâte vite et la chenille s'en va alors attaquer une autre tomate; un petit nombre de chenilles peuvent donc faire des dégâts considérables. Aucune feuille n'ayant été trouvée entamée, la ponte a probablement lieu sur les fruits. De nuit, la chenille se nourrit étant fixée à l'extérieur de la tomate.

Ce genre d'attaque n'avait pas encore été signalé aux environs de Genève et les observations de M. POLUZZI complètent grandement les quelques notes que nous possédions sur ce papillon.

M. le Dr Arnold PICTET. — La notion du point critique de sensibilité chez les chrysalides (d'après les expériences de STROHL, de KOHLER et de l'auteur). 30 avril 1936. — Après avoir fait un historique des recherches des principaux auteurs sur l'action des facteurs extérieurs sur les chrysalides de Lépidoptères, M. PICTET montre que les excès de température ne sont pas les seuls agents susceptibles de modifier le chimisme de la pigmentation. L'humidité, la lumière, l'insolation, certains gaz et certaines substances peuvent également agir sur les chrysalides pour changer la mosaïque de dessins des ailes des papillons. D'ailleurs, la chrysalide n'est pas seule à être dans un état de sensibilité propice à ces transformations; l'origine de celles-ci peut déjà se trouver chez la chenille, ce que démontrent les expériences de changement de nourriture pratiquées jadis par l'auteur, de même que ses élevages de chenilles dans des conditions de température exagérée, d'humidité forcée, d'atmosphère d'alcool, etc.

M. PICTET parle ensuite des travaux de STANDFUSS et de son école; il montre pour quelles raisons cet auteur était arrivé à la notion du point critique de sensibilité de la chrysalide, c'est-à-dire de l'époque précise où elle se trouve en état d'être influencée par l'action d'excitants. STANDFUSS avait trouvé que chez les chrysalides de *Vanessa*, ce point critique trouvait place vers la 8^{ème}—15^{ème} heure après le début de la nymphose. Ni avant cet âge, ni après, l'excitant ne pouvait avoir le moindre effet. M. le D^r PICTET donne alors l'explication de ce phénomène, découlant du processus de développement de la chrysalide: Celle-ci, en effet, se trouve à un moment donné dans un état de destruction des tissus, l'histolyse, durant lequel s'élaborent et se colorent les pigments. Or, cet état histolytique se place précisément à l'âge de 8—15 heures, après quoi les pigments constitués et inclus dans les tissus reformés ne peuvent plus être modifiés dans leur coloration acquise. On conçoit que le fait que cette période de sensibilité des pigments concorde avec l'âge de la sensibilité de la chrysalide vis-à-vis des effets extérieurs, ait orienté STANDFUSS vers la notion du point critique.

Toutefois, M. PICTET, dans ses recherches d'il y a vingt-cinq ans, avait remarqué que la chrysalide, si elle est réellement dans son état de plus forte sensibilité vers les 8^{ème}—15^{ème} heures de sa formation, n'en est pas moins capable de recevoir des modifications pigmentaires à un âge plus avancé et durant toute sa vie nymphale. La notion du point critique était, dès lors, fortement battue en brèche.

Deux auteurs, STROHL et KOEHLER, ont repris récemment la question. Après avoir confirmé les résultats de M. PICTET, ils sont arrivés, le premier chez *Ephestia kuehniella* Z., le second chez *Vanessa urticae* L., à préciser le processus des transformations pigmentaires sous l'effet de la chaleur. Leurs recherches ont montré qu'il n'existe pas un point critique, mais des points critiques successifs pour la formation des pigments de chaque partie de l'aile. A 8—15 heures, diverses régions de l'aile se trouvent dans l'état de sensibilité propice, tandis que les autres régions ne s'y trouvent pas. Plus tard, ce sont d'autres parties qui se trouvent aptes à la transformation, et ainsi de suite. Il existe sur les ailes d'un papillon différents groupes de taches, bandes, etc., qui ne se forment pas toutes simultanément, mais les uns après les autres; il en résulte qu'on peut modifier une ou plusieurs parties de ces dessins à son gré, si l'on sait faire agir la température au moment où cette partie de l'aile acquiert ses pigments.

Cependant, si l'on prolonge la durée de l'excitation, on annule la transformation acquise précédemment. Et si l'on prolonge encore l'action de la température au-delà de plusieurs jours, on détruit les pigments, de sorte que le papillon éclôt avec tout ou partie de ses ailes transparentes.

A l'appui de son exposé si intéressant, M. le D^r Arnold PICTET fait passer une quinzaine de cadres montrant les plus fortes variations qu'il a pu obtenir expérimentalement, et une discussion nourrie suit cette belle présentation.

M. le D^r G. AUDEOUD. — Les Parnassiens et leur distribution géographique. 19 mars 1936. — Dans une introduction à son sujet, l'auteur parle des genres, d'ailleurs peu nombreux, qui s'apparentent de près au genre *Parnassius*, et il rappelle les caractères généraux de ce groupe très particulier des Papilionides, notamment la poche cornée qui se développe après la fécondation à l'extrémité de l'abdomen des femelles.

Les cadres renfermant la riche collection des Parnassiens de M. le D^r AUDEOUD circulent ensuite et l'on admire à loisir une série très complète (il n'y manque que deux ou trois des espèces connues) de ces beaux papillons; notre distingué collègue donne au fur et à mesure des indications concernant les espèces présentées, leur habitat et leur variabilité. Les Parnassiens sont très recherchés des collectionneurs et, dans les espèces les mieux connues, on a distingué une foule de sous-espèces, races et variétés, cela d'une façon parfois abusive. M. AUDEOUD a eu la curiosité de recenser les dénominations ainsi établies; il en a relevé 149 rien que pour *mnemosyne* et 310 pour *apollo*!

Passant à la répartition géographique des Parnassiens, l'auteur montre qu'elle est très continue et que le centre de création du genre *Parnassius* doit se situer probablement dans l'Asie centrale; le plus grand nombre des espèces se trouve dans le Turkestan, au N. de l'Himâlaya et du Thibet, et en Mongolie; une seule a passé au Japon et quelques-unes ont atteint l'Amérique du Nord, où elles sont localisées le long des Montagnes Rocheuses; il est vraisemblable qu'elles s'y sont introduites par le détroit de Behring et l'Alaska.

Le *P. apollo* L., répandu sur une très grande surface, se rencontre à l'occident jusqu'en Espagne, mais n'existe pas au Maroc. Ceci tend à montrer que son extension dans cette direction est relativement récente, postérieure à l'ouverture du détroit de Gibraltar; les *Parnassius* se sont évidemment dispersés après la période glaciaire quaternaire.

Un fait singulier est l'existence dans des régions situées dans l'hémisphère sud de genres apparentés aux Parnassiens; il s'agit des *Euryades* d'Argentine et du Paraguay et des *Eurycus* d'Australie. Les femelles de ces papillons sont également pourvues de la poche de ponte.

Une intéressante discussion s'engage à ce sujet après cette magnifique présentation; divers faits sont signalés qui montrent que le cas de genres semblables ou voisins existant dans l'hémi-

sphère sud des deux côtés de l'Océan Pacifique n'est pas isolé. M. le D^r J. CARL, sous-directeur du Musée d'Histoire Naturelle, relève que la faune marine littorale de l'Australie et celle de l'Amérique du Sud présentent d'évidents points communs incitant à admettre l'existence, à une époque ancienne, d'un « pont continental »; le continent austral dit de Gondwana se serait morcelé par la suite. M. REHFUS rappelle le cas des Cossides du genre *Xyleutes*, qui se retrouvent en Australie, en Amérique du Sud et dans l'Afrique du Sud, M. ROMIEUX celui des *Micropteryx*, répandus non seulement dans les régions tempérées de l'hémisphère nord, mais aussi en Australie et en Nouvelle-Zélande, alors qu'ils ne sont pas connus dans les régions intermédiaires. Il semble d'ailleurs qu'il faille distinguer entre deux ordres de faits zoogéographiques et phytogéographiques différents: D'une part, des affinités très anciennes entre l'Australie et l'extrémité méridionale des continents américain et africain, intéressant une faune et une flore à caractère tropical; d'autre part, des affinités moins anciennes entre la Nouvelle-Zélande et la Tasmanie, d'une part, et l'île Juan Fernandez et le Chili d'autre part; ici, il s'agit d'une flore et d'une faune à caractère tempéré (on serait même tenté de dire « européen »); l'origine de ce dernier élément est très obscure.

Satyrus et *Pararge* paléarctiques. 19 novembre 1936. — M. le D^r AUDEOUD, après avoir rappelé la place occupée par ces deux genres dans la classification, nous présente de beaux cadres de sa collection. Il est fort intéressant de voir les espèces qui nous sont familières au milieu de leurs congénères de Sibérie, du Nord de l'Afrique ou du Turkestan.

Pour les *Satyrus*, sur 49 espèces connues, 29 sont purement asiatiques, deux européennes et cinq purement mauritaniennes; une espèce se trouve uniquement aux Açores. Deux ou trois espèces se trouvent dans la zone indienne, peu vont jusqu'en Chine, et une seule: *dryas* Sc., jusqu'au Japon. Il y a peu d'espèces très localisées.

A l'inverse des *Parnassius*, qui paraissent être descendus vers le sud de l'Europe (Espagne) après la glaciation quaternaire, les *Satyrus* semblent, après celle-ci, s'être avancés vers le nord.

Quant aux *Pararge*, ils sont presque exclusivement paléarctiques; *megaera* est très répandu partout, et on ne lui attribue pas moins de 54 variétés ou aberrations; *hiera* remonte très haut dans le nord; une remarquable aberration de *maera* de la collection AUDEOUD présente au revers des A. ant. une continuation des dessins ocellés des A. post., cas extrêmement rare. M. ROMIEUX fait remarquer que les *Pararge* sont fort attachés aux endroits qu'ils fréquentent; ils y restent jour après jour, et certains points très précis les attirent chaque année.

M. Arthur MEROZ. — Captures aux lampes à Richelien près Versoix. 19 novembre 1936. — M. MEROZ a « découvert » un restaurant isolé dont les lumières, le soir, dominent le riche vallon de la Versoix et attirent quantité d'Hétérocères. Il donne une première liste des captures qu'il a réalisées de mai à novembre en cet endroit, et qui renferment plusieurs raretés.

Caractéristique de l'année. — 17 sept. 1936.

A. — Région de Genève.

A un automne pluvieux a succédé, en janvier 1936, une période de température trop douce, presque printanière; les prés se sont mis à verdier et les merles à chanter. Au milieu de février, le étourneaux; arrivés, commençaient déjà à nicher, et le lever du soleil était annoncé par le chœur des pinsons, des mésanges et des merles.

Il semblait donc que le printemps allait commencer de bonne heure, mais cette avance s'est trouvé bloquée à la fin de l'hiver. Dès les premières journées d'avril et jusque vers le 15 août, le temps a été le plus souvent pluvieux; les précipitations ont dépassé de beaucoup la moyenne. A peine une quinzaine de beaux jours en août, puis les pluies ont repris de plus belle, et nous voici effectivement en automne.

Aussi l'année a-t'elle été carrément désastreuse, non seulement au point de vue de l'abondance des papillons, mais aussi à celui des chasses. (M. ROMIEUX.)

Voici les renseignements fournis par divers collègues: Pour M. REHFOUS, l'année peut être qualifiée de nulle. A signaler la fréquence de *Plusia gamma* L. L'*eudémis* de la vigne a été très abondante dans le canton, ainsi que la *cochylis*, cette dernière par places seulement. — M. MARTIN a chassé aux lumières de la station du téléphérique près de Veyrier. Les *Plusia gamma* abondaient tellement qu'elles rendaient difficiles le repérage et la capture des autres espèces; M. MARTIN en a compté jusqu'à 250 spécimens posés sur une surface de 3 mètres carrés. En somme, il pense que la raréfaction a été moins prononcée chez les nocturnes que chez les diurnes. — M. MEROZ confirme cette dernière remarque d'après le résultat de ses chasses de nuit près de Versoix. — M. WEBER a trouvé une faune assez riche au pied du Salève; cependant, il n'y avait pas, ou très peu de Géomètres dans les bois. — M. ROMIEUX n'a pu chasser en dehors de Florissant. Il y a noté l'abondance plus grande encore que de coutume, de mi-mai à fin juin, d'une Noctuelle toujours très commune, l'*Agrotis exclamationis* L.; un autre *Agrotis* très fréquent en 1936 a été *pronuba* L. Il y a eu peu de

Géomètres, excepté les *Boarmia* et la très commune *Larentia bilineata* L.; les autres *Larentia* ont été très mal représentées. Parmi les Microlépidoptères, abondance de Tinéides variées; de fin juillet à mi-août, l'herbe ayant été particulièrement fournie, les Crambus ont pullulé dans les prairies. Enfin, en août, *Pieris rapae* L. volait en très grand nombre.

D'une façon générale, on peut dire qu'à part dans quelques localités privilégiées, la faune de nos environs a été très peu variée et peu abondante en 1936, mais certaines espèces toujours communes sont apparues en plus grand nombre encore qu'à l'ordinaire.

B. — Autres Régions.

M. PICTET relate ses observations au Parc National, où l'été fut particulièrement mauvais: pluie, neige et vent, en sorte que les captures ont été maigres. Contrairement à ce qui fut dans les environs de Genève, il n'y avait pour ainsi dire pas de *Plusia gamma*, et d'autres espèces communes, comme *Erebia tyndarus* Esp., ne se présentaient qu'en petit nombre. M. PICTET a continué de suivre la régression de certaines espèces, telles que *Oeneis aëlle* Hb., *Malacosoma alpicola* Stdg., *Charaeas graminis* L. et *Parasemia plantaginis* L.; il y a là un phénomène d'adaptation à de nouvelles conditions de végétation, les prairies étant laissées à elles-mêmes. La pauvreté de la faune de cette année au Parc National doit être attribuée à l'enneigement tardif pendant l'hiver 1935/1936.

MM. le D^r AUDEOUD et L. WEBER ont chassé aux environs de Martigny (Bâtiaz, Branson, Tassonnières, alpe de Bovines), où ils ont trouvé une faune abondante.

M. ARCHINARD a été frappé par contre de la pauvreté cette année dans le midi de la France et en Italie. — M.HELLE est allé récolter en Espagne, mais a été interrompu par le déclenchement de la guerre civile. Il a trouvé de belles formes d'*apollo* sur les plateaux rocheux du centre du pays, *pandora* butinant sur les chardons à Tolède et *livornica* volant en quantité à Valence.

Captures intéressantes réalisées en 1936.

En ville: *Dicranura erminea* Esp., *Agrotis fimbria* L. ab. (M. MEROZ), *Triphosa sabaudiata* Dup. (M. REHFOUS). — Aux Acacias: *Endromis versicolora* L. (M. WEBER). — A Champel: *Lophopteryx cuculla* Esp. (M. ARCHINARD). — A Veyrier: *Cerura bifida* Hb., *Odonestis pruni* L., *Acronycta tridens* Schiff., *Catocala puerpera* Gio. (M. ARCHINARD). — A Chêne: un bel exemplaire gynandromorphe de *Gastropacha quercifolia* L. (M. le D^r AUDEOUD). — A Richelien près Versoix: *Gastropacha quercifolia* L. et *Cymatophora or* F. — En outre, *Psilura monacha* L., très rare dans nos environs,

a été prise en plusieurs exemplaires cette année: Richelien, deux mâles (M. MEROZ), Veyrier, un mâle (M. P. MARTIN).

Enfin, M. le D^r Arnold PICTET signale la découverte d'une station de beaux *Chrysophanus alciphron* Rott., var. *gordius* Sulz. dans la vallée de l'Inn (Grisons).

Assemblée générale du 23 janvier 1936.

M. le D^r Jean ROMIEUX,
présente un rapport sur l'activité de la Société
pendant l'exercice écoulé.

Il serait certainement inexact de dire que 1936 ait été, pour notre Société, une année d'activité ralentie. Mais les exigences de la vie journalière, dans les affaires en particulier, se font de plus en plus tyranniques, et le temps qu'elles laissent disponible pour le délassement ou l'étude désintéressée s'est encore amoindri. En outre, la situation politique, à Genève, a réclamé la vigilance de tous les citoyens conscients du bien général et leur a imposé des devoirs nouveaux. Enfin, les conditions météorologiques ont été si franchement défavorables en 1936 qu'elles ont rebuté les chasseurs les plus passionnés et paralysé l'étude de notre faune régionale.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous n'avons eu à déplorer aucun décès parmi nos membres, ni à enregistrer de démission. Par contre, nous avons eu le plaisir de recevoir parmi nous une nouvelle collègue, en la personne de Madame Millo-Culot; sa présence à nos côtés rendra plus vifs les précieux souvenirs communs qui nous lient à la mémoire de son père si regretté; elle contribuera à perpétuer dans notre Société les plus nobles traditions et aspirations de notre science, celles de l'hommage rendu à l'œuvre du Créateur dans la manifestation peut-être la plus parfaite de sa splendeur. Car Madame Millo est fille d'un artiste qui était doublé d'un savant, et possède elle-même les dons artistiques les plus accomplis.

Au cours de nos séances, nous avons entendu seize communications principales, présentées par sept d'entre nous. Ces exposés et présentations se sont étendus à des domaines très variés, ainsi qu'il ressort du tableau suivant:

Travaux concernant	la faune régionale	. . .	6
«	«	la faune paléarctique	. . . 2
«	«	la faune exotique	. . . 4
«	«	les microlépidoptères	. . . 3
«	«	la biologie	. . . 4
«	«	la physiologie	. . . 1
«	«	les chasses	. . . 2
«	«	la technique entomologique	. 1

Nous sommes particulièrement redevables à M. le Dr Audéoud de ses présentations très complètes de groupes tels que les Parnasiens et les Satyrus et Pararge paléarctiques, ainsi que des commentaires dont il les a accompagnées, et qui ont suscité les plus intéressants échanges de vues. Nous n'aurons garde d'oublier les exposés de MM. Pictet et Rehfoos, si riches d'observations et de documentation, et remercions ici tous ceux qui nous ont fait part des résultats de leurs chasses ou de leurs recherches.

A notre grand regret, nous n'avons pu entreprendre, en 1936, en raison du temps par trop incertain, aucune excursion en commun. Au point de vue de l'enrichissement de nos connaissances relatives à la faune des papillons de nos environs, l'année a été nettement déficitaire si on la compare aux années précédentes. Il faut espérer qu'à cet égard, 1937 soit plus favorable, car les renseignements recueillis à ce jour nous ont permis de préciser diverses lacunes qui restent à combler en vue de la publication du catalogue régional; ce travail fait l'objet d'une des préoccupations essentielles de notre Société et de son comité.

Grâce à l'activité inlassable de M. le Dr Arnold Pictet, grâce au dévouement de M. le Dr Georges Audéoud, notre Bulletin s'est tenu à la hauteur de sa réputation. Que ces Messieurs veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

La situation financière de la Société se présente sous un jour favorable en dépit de l'abaissement des cotisations, abaissement que nous nous proposons par conséquent de maintenir. Nos remerciements vont aussi à nos dévoués secrétaire et trésorier, MM. de Bros et Archinard, de même qu'à vous tous, mes chers Collègues, dont le zèle n'est jamais en défaut lorsqu'il s'agit de la Société Lépidoptérologique de Genève.

Description de Lépidoptères nouveaux du Haut-Katanga (Congo Belge)

par

M. Jean ROMIEUX, Dr ès sciences.

(Troisième partie.)

(Avec la Pl. VIII et une notice rectificative.)

En poursuivant cette année la description de Lépidoptères nouveaux provenant de mes récoltes au Haut-Katanga, je suis loin d'avoir épuisé le contingent d'espèces inédites que m'a fourni cette contrée, tant elle réserve encore au collecteur de surprises agréables.

Les papillons qui seront décrits et figurés cette fois-ci ne frappent guère l'œil par la beauté de leurs couleurs ou par leur aspect insolite. Mais il s'y trouve des représentants de genres